



# Les métiers de la Coopération Internationale

## Fundraiser officer

« Après des études en France et au Danemark, Julie Marion se rend à Genève pour un stage en tant que juriste à la Commission Internationale de Juristes. L'opportunité s'est alors présentée de travailler en tant que fundraiser et elle l'a acceptée. Depuis 4 ans maintenant, elle s'occupe de rechercher des fonds pour que la CIJ puisse fonctionner et se réjouit d'avoir un poste lui permettant d'être en contact constant avec la majorité des personnes et programmes de l'organisation. »



Commission Internationale  
de Juristes

## Quelle formation avez-vous suivie ?

J'ai suivi une formation juridique. J'ai fait des études de droit en France, équivalentes à un Bachelor et lors de ma 3ème année, je suis partie en Erasmus au Danemark, à Copenhague. Je suis ensuite revenue en France pour faire un master en droit international humanitaire à Aix-en-Provence.

## En quoi consiste votre travail ?

Je travaille dans le département du développement et des relations avec les donateurs. Nous sommes une équipe de trois fundraisers et un stagiaire au sein de ce département. Notre but principal est évidemment de ramener des fonds afin que la Commission Internationale de Juristes puisse fonctionner. Ce but implique un certain nombre de tâches. La première partie du travail consiste à développer et présenter les projets qui vont partir vers les donateurs. Ceci exige alors une réflexion sur les objectifs, les stratégies à mettre en oeuvre ainsi que les budgets. Puis, il y a la phase de recherche de donateurs potentiels et de contact avec ces derniers. La plupart de nos donateurs nous

soutiennent depuis de nombreuses années, il s'agit alors d'un travail de communication constante pour les tenir informés de ce que nous faisons. Quand on a l'accord des donateurs, il y a alors une dernière phase où nous soumettons aux donateurs des rapports narratifs, expliquant ce que nous faisons et si nous avons atteint les buts que l'on s'était fixés, ainsi que des rapports financiers. En outre, notre équipe se charge de préparer le grand rapport annuel de la Commission Internationale de Juristes.

## Qu'est-ce qui vous a incité à choisir ce métier ?

A la base, je n'avais pas choisi ce métier. J'envisageais de travailler comme juriste dans la coopération internationale. J'ai fait un stage au sein de la CIJ en tant que stagiaire juriste après avoir terminé mes études et là l'opportunité de travailler en tant que fundraiser s'est présentée. J'ai alors accepté tout d'abord par curiosité, puis je suis restée !

## Quelles sont les compétences requises pour ce travail ?

Je pense qu'il faut en premier lieu être passionné par le thème (les droits de l'Homme dans le cas de la CIJ) pour lequel nous recherchons des fonds afin de convaincre les donateurs. Il faut ensuite faire preuve de flexibilité car nous sommes sous pression constante du fait de deadlines fréquentes et avons donc des horaires irréguliers. Il faut aussi avoir des aptitudes en communication car nous sommes en contact avec tout le monde, que ce soit au sein même de l'organisation ou avec les donateurs potentiels. Finalement, il est important d'écouter et d'être capable de retransmettre l'information à des gens qui ne se trouvent pas dans le milieu et ne comprennent pas forcément ce que nous faisons.

## Quels sont les côtés positifs/négatifs de votre métier ?

Le poste que j'occupe me permet d'avoir une vision globale des projets de l'ONG car nous sommes en contact constant avec la majorité des programmes et des travailleurs au sein de la commission. De plus, c'est un métier très enrichissant pour soi-même du fait que nous récupérons des fonds et rendons possible la réalisation d'un projet et la mission d'améliorer les droits de l'Homme. Finalement, j'ai la chance de travailler pour la mise en oeuvre de ma passion. En revanche, il est vrai que parfois le métier peut être difficile. En effet, toutes les propositions que nous envoyons aux donateurs ne sont pas acceptées. On essuie aussi beaucoup de refus. De plus, c'est vrai que c'est beaucoup de travail et que c'est un métier qui demande beaucoup d'investissement.

## Quel est le projet/mission qui vous a le plus marqué ?

Je pense que chaque réponse positive des donateurs est quelque chose qui me marque mais c'est certainement la première fois que j'ai pu récolter des fonds pour un projet de l'ONG en 2008 qui m'a le plus marquée. C'était pour le congrès de la CIJ, qui accueille tous les membres et partenaires de l'organisation chaque quatre ans.

## Que représente pour vous la Genève internationale ?

Genève est pour moi une communauté de personnes variées qui travaillent pour un objectif commun, qui a peut-être l'air naïf mais qui est la raison pour laquelle je travaille : rendre le monde meilleur.

## Que voudriez-vous dire aux jeunes qui s'intéressent à la coopération internationale ?

Je leur dirais de foncer. C'est une super expérience. Je pense que c'est un monde que l'on ne choisit pas forcément mais auquel on appartient par convictions personnelles et par l'envie d'aider. Peut importe quel métier on choisit ensuite. La Genève internationale propose un vrai panel de métiers et vouloir travailler au sein de la coopération internationale, c'est un état d'esprit avant d'être un métier.



Commission Internationale de Juristes - CIJ

33 rue des Bains - Case postale 91

CH - 1211 Genève

Tél. : 022 979 38 00

Fax : 022 979 38 01

[www.icj.org](http://www.icj.org)

Emplois et stages : [http://www.icj.org/default.asp?nodeID=405&langage=1&myPage=Vacancy\\_Announcements](http://www.icj.org/default.asp?nodeID=405&langage=1&myPage=Vacancy_Announcements)